OBSERVATIONS

SUR LE

RAPPORT DES COMMISSAIRES

CHARGÉS PAR LE ROI

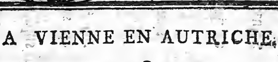
DE L'EXAMEN DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

PAR M. G. C. ***

Membre de diverses Académies.

————— E pur si muove!
Ils ont beau faire, cependant la terre tourne.
GALLILÉE,
sortant des cachots de l'inquisition.



A VIENNE EN AUTRICHE.

1784.

AUTRES OUVRAGES, EN DÉFENSE DU MAGNETISME ANIMAL.

REQUÊTE au Parlement, préfenté par M. Mefmer, pour obtenir un examen plus impartial que celui des Commiffaires.

Cures opérées par le Magnétifme animal, à Buzancy, château de M. le Marquis de Puyfegur, où fe trouve auffi le récit de la guérifon du fils de M. Kornmann, enfant agé de 2 ans.

Nouvelles Cures opérées par le Magnétifme animal.

Obfervations fur le Rapport, par un Académicien.

Lettres de M. Mefmer, à M. Vicq-d'Azyr, & à MM. les Auteurs du Journal de Paris.

Lettres aux mêmes, & à M. Franklin.

Lettre fur la mort de M. Court de Gebelin.

Réflexions intéreffantes fur le Magnétifme animal, depuis le Rapport, &c. par M. le M. de D***. gr. 8. Geneve; & à Paris, chez Periffe.

Lettres fur le Magnétifme animal, où l'on difcute l'Ouvrage de M. Thouret, intitulé; *Doutes & Recherches fur la découverte du Magnétifme animal.*

Lettre fur le Magnétifme animal, à un Académicien de Province.

LORSQU'UN rapport eſt fait & ſigné par des perſonnes auſſi dignes de la confiance publique que Meſſieurs *Franklin*, *Lavoiſier*, *Bailly*, &c. on diroit que leur arrêt eſt irrévocable, que leur concluſion eſt juſte, & leur examen des plus ſcrupuleux. Cependant, lorſqu'on réfléchit avec attention ſur l'inſuffiſance des expériences qu'ils ont faites pour s'aſſurer de la réalité du Magnétiſme animal ; lorſqu'on voit que pour éclairer une matiere auſſi importante pour tout le genre humain, ils n'ont fait qu'un petit nombre d'eſſais, qui prouvent tout au plus que le Magnétiſme n'agit pas également ſur tout le monde, comme M. Meſmer l'a dit lui-même il y a long-temps ; ou que l'imagination peut contribuer à ſes effets, les altérer, les détruire, ou enfin les imiter, comme elle influe en général ſur toutes nos ſenſations, de maniere à pouvoir même quelquefois les détruire ; lorſqu'on voit qu'ils ont négligé de faire attention à tant d'autres effets inconteſtables, connus, imprimés, certifiés & reproduits tous les jours, auxquels l'imagination n'a eu abſolument aucune part ; lorſqu'on conſidere enfin qu'ils ne s'y ſont pas pris comme des obſervateurs impartiaux, qui

tâchent de ſuivre la Nature & de la prendre ſur le fait ; mais qu'ils ont voulu lui commander pour la faire agir au gré de leurs deſirs ; qu'ils ont tenté de faire ſur le corps humain des expériences phyſiques, comme on en fait ſur des corps inanimés, leſquels ne ſont ſoumis à aucunes viciſſitudes, & qu'ils n'ont pas voulu faire attention aux modifications que notre économie animale reçoit à chaque inſtant des circonſtances extérieures ; qu'enfin ils n'ont pas voulu conſidérer la Nature en grand & dans ſon action générale, mais qu'ils ont préféré de juger l'enſemble par des effets particuliers & individuels, que l'on ne doit regarder que comme des exceptions. — Alors on perd un peu de la confiance que l'on doit à leurs lumieres; on eſt tenté de ſe méfier de la droiture de leurs intentions, on ſoupçonne quelques préventions de leur part, & loin de regarder avec enthouſiaſme & admiration leur déciſion comme infaillible, on commence à ſentir qu'ils ſont des hommes, & que par conſéquent ils peuvent ſe tromper dans cette matiere, d'autant plus aiſément qu'elle leur eſt étrangere, & qu'ils n'en ont ni la véritable théorie ni une pratique ſuivie.

Voilà ce qui réſulte évidemment du rapport de ces Meſſieurs. Car à quoi les menent les effets frappants qu'ils ont vu produire par le Magnétiſme animal ? — A ne les attribuer pour la plu-

part qu'à la ſeule imagination, reſſource ordinaire des Phyſiciens & même des Médecins lorſqu'ils ne ſavent plus à quoi recourir!

Mais pour juger ſainement d'une matiere abſolument nouvelle ; pour en inſtruire ſagement & le Roi & tout le Public, dont il s'agit de mériter la confiance, il me ſemble qu'on ne ſauroit prendre trop de précautions pour s'inſtruire préalablement de tout ce qui peut y avoir rapport.

Or ces Meſſieurs l'ont-ils fait ? ſe ſont-ils inſtruits de toute la théorie du Magnétiſme, comme ils auroient pu le faire, s'ils avoient voulu s'adreſſer directement à M. Meſmer ? en ont-ils exercé la pratique, & l'ont-ils appliquée, comme tant d'autres Médecins éclairés le font à préſent avec ſuccès dans toute la France, à différentes maladies, pour voir la parfaite harmonie des effets avec les cauſes ? Car il me ſemble qu'il faut voir ces choſes en grand ; comparer la pluralité des effets, & ne pas faire pencher la balance du côté des exceptions.

Prenons quelques exemples de ces produits miraculeux de l'imagination, ſuivant leur rapport. Le nommé *Thevenin* (*a*) étoit attaqué d'une hydropiſie univerſelle, ſuite d'une fievre tierce ; il ſouffroit d'une oppreſſion conſidérable à la poi-

(*a*) V. le détail de ſa cure publié dans le *Journal de Paris*, le 16 Août 1784.

trine, avec une toux continuelle & une fievre intermittente quotidienne; il avoit la couleur de la peau d'un jaune tirant sur le verd; enflé depuis la tête, qui étoit monstrueuse, jusqu'aux pieds; il avoit le bras droit tellement tendu qu'il ne pouvoit le remuer, & que l'épiderme de la main crevée en différens endroits, laissoit suinter une grande quantité d'eau; il crachoit beaucoup de matiere purulente & verdâtre; enfin cet homme étoit à la veille de périr, lorsque M. TERS, Chirurgien ordinaire du Roi, entreprit de le traiter par le Magnétisme animal; & suivant le rapport signé de 29 témoins (*), le tira de cet état déplorable par ce même Magnétisme; or suivant le jugement de M[rs]. les Commissaires, Thevenin ne fut guéri que par sa seule imagination!

Le fils de M. *Kornmann*, (*b*) âgé de deux ans, a été débarrassé, suivant eux, par sa seule imagination, d'une humeur âcre qui s'étoit jettée sur ses yeux, & qui y avoit produit de l'inflammation, des tayes, & l'ophthalmie la plus cruelle. — Sans doute à l'âge de deux ans, l'imagination de cet enfant avoit déjà beaucoup d'énergie!

(*) On lit parmi eux les noms de l'Evêque de Nantes, du Maréchal Duc de Duras, du Maréchal Comte de Belzunce, &c.

(*b*) V. *Détail des cures opérées à Buzancy près Soissons, par le Magnétisme animal.* p. 38. Cure opérée par M. Mesmer, sur le fils de M. Kornmann.

Le nommé *Colinet*, que M. BRILHOUET Chirurgien de S. A. S. Monf. le *Duc de* BOURBON, & éleve de M. Mefmer, a guéri (*c*) de violentes convulfions avec un pouls à peine fenfible; la peau de toute l'habitude du corps froide & enduite d'une fueur gluante; la refpiration obfcure, entrecoupée, & le vifage décompofé, hippocratique; ce nommé Colinet [garçon de cuifine de S. A. S. Monf. le *Prince de* CONDÉ] qui fut retiré de cet état dans l'efpace d'un quart d'heure par le Magnétifme animal, n'en fut retiré, fuivant ces Meffieurs, que par fa propre imagination, & cela dans un moment où il étoit tourmenté par des convulfions affreufes, & où par conféquent fon imagination n'avoit guere la faculté ni le loifir de s'exercer.

Ainfi Mlle. M*** à Lyon, (*d*) fut tirée par les foins de M. ORELUT, (Eleve de M. Mefmer) d'un affoupiffement périodique, qui duroit ordinairement fix ou fept mois, avec fufpenfion totale des facultés intellectuelles & engourdiffement des membres; elle en fut tirée, dis-je, en moins d'un quart d'heure, par le Magnétifme animal; mais fuivant ces Mrs, par le feul effort de fon

(*c*) V. *Nouvelles cures opérées par le Magnétifme animal*, p. 16. & fuiv.

(*d*) V. *Cures opérées à Lyon par le Magnétifme animal*, p. 11.

imagination ; c'est-à-dire, l'imagination d'une personne plongée dans le plus profond sommeil & privée de l'exercice total de ses facultés intellectuelles.

Ainsi M. *Court de Gebelin* ne dût la premiere guérison de ses obstructions au foie, & le rétablissement de sa cuisse & de sa jambe gauche enflées, avec éréspele & dépérissement total de l'autre, — à rien qu'à son imagination! (*e*)

M[lle] *De Berlancourt*, (*f*) sujette depuis l'âge de 16 ans à de longs & fréquens accès de douleurs inexprimables dans la tête, avec délire, terreur, mouvemens convulsifs dans les membres, & tremblement universel du corps: successivement frappée de paralysie sur la langue, les yeux, les bras, & la jambe gauche, constamment muette & impotente ; souvent aveugle ou borgne, quelquefois sourde ; cette Demoiselle, dis-je, tirée de cet état par M. Mesmer & parfaitement rétablie, a véeu depuis l'année 1781

(*e*) V. *Lettre de l'auteur du* Monde primitif *à ses souscripteurs*. in-4.° Paris 1783. On donnera dans un autre ouvrage l'état de sa seconde maladie, & les causes pour lesquelles ni le Magnétisme animal, ni aucun autre remede, n'a pu lui prolonger la vie.

(*f*) V. la description que donne de sa maladie Mr. son Oncle dans sa *Lettre à M. Mesmer, concernant la maladie de Mlle. de Berlancourt de Beauvais.*

dans la plus parfaite illuſion ; car elle ſe croyoit guérie uniquement par le Magnétiſme animal ; point du tout, M^rs les Commiſſaires décident à préſent que c'étoit par l'imagination !

Les payſans de Buzancy, (g) dont la plupart n'a probablement jamais entendu parler ni du Magnétiſme, ni de ſes effets, ſont pourtant tombés dans les mêmes criſes que les perſonnes délicates de Paris, qui en ſont inſtruites, & que Meſſieurs les Commiſſaires prétendent n'y être tombées que par *l'imitation* de ce qu'ils en ont entendu dire. Leurs maux d'eſtomac avec des friſſons habituels ; leurs maux d'yeux, accompagnés de taches blanches ; leurs fievres tierces & quartes ; leurs fluxions de poitrine, crachements de ſang, & points de côté ; les dépôts de lait, douleurs de matrice & ſuppreſſions de regles de leurs femmes ; leurs fluxions dans la tête, leur ſuintement des yeux & douleurs dans tous les membres ; leurs dartres, leurs paralyſies des yeux ; leurs jauniſſes & dévoiements ; leurs rhumatiſmes, leurs douleurs vives dans les cuiſſes & les jambes ; leurs douleurs de ventre, coliques violentes, étourdiſſements continuels, &c. &c. tous ces maux n'ont pas été enlevés, d'après M^rs les Commiſſaires, par le Magnétiſme ani-

(g) V. *Détail des cures opérées à Buzancy, près Soiſſons, par le Magnétiſme animal.* A Soiſſons. 1784.

mal, comme le penſent Mrs de PUISEGUR, qui les ont guéris, mais par un remede beaucoup plus extraordinaire, qui eſt l'imagination, — quoiqu'elle ſoit *peu* mobile dans ces payſans robuſtes.

Les chevaux qu'on magnétiſe à l'Ecole vétérinaire de Charenton, dont on a déjà guéris quelques-uns de la morve par ce moyen, & parmi leſquels pluſieurs autres reſſentent des effets convulſifs de cet agent; ces chevaux, dis-je, ſont encore guéris — par l'imagination! —

Les arbres magnétiſés, qui ordinairement conſervent leurs feuilles quelques ſemaines plus long-tems que les autres arbres, & qui les repouſſent de même au printemps quelques ſemaines plutôt; ces arbres, dis-je, acquiérent cette vertu ſalutaire par — leur ſeule imagination, ſans doute végétative, dont je laiſſe l'explication à ces Meſſieurs, qui ſavent ſi bien expliquer tout!

Certainement lorſque ſans avoir aucune véritable théorie & abſolument aucune pratique du Magnétiſme animal, on oſe traiter de *viſionnaires*, non ſeulement tant de perſonnes du plus haut mérite, qui y voient de la réalité, ſoit par les effets produits par elles-mêmes, ſoit par ſon analogie avec les autres principes phyſiques; mais encore des centaines de perſonnes tant guériſſantes que guéries par le même moyen, on annonce ou des prétentions individuelles bien extraordinaires, ou un nouvel effet bien

frappant de l'esprit du Corps & du despotisme académique.

On feroit des volumes, au lieu d'une feuille, si l'on vouloit détailler ici tous les effets produits par le Magnétisme animal, & toutes les cures opérées par cet agent ; mais si, comme M[rs] les Commissaires le prétendent, tout cela n'est que le fruit de l'imagination, dès-lors nous n'avons plus besoin de toute la Médecine ordinaire, puisque cette seule puissance suffit pour nous guérir de tout mal : & qui sait si toutes les guérisons, qui se sont faites depuis que le monde existe, n'ont pas été opérées aussi par cette seule faculté ? si la Manne, la Rhubarbe, & toutes les Drogues quelconques de la Matiere Médicale, n'y ont pas été absolument inutiles, & si, pour nous ôter tous nos maux, nous avons besoin d'autre chose que de nous imaginer qu'ils nous sont ôtés !

Quel pas fait dans les sciences, que d'avoir découvert un si grand empire à notre imagination ! Car enfin bientôt nous produirons tout par elle, & les voilà inutiles ; nous pourrons bientôt nous passer de tous les agens, puisque nous savons produire tout par le seul empire de cette puissance. Quel heureux siecle, que celui, où tout ne s'opere que par l'imagination !

Peu s'en faut que grace à M[rs] les Commissaires nous ne soyons rejettés dans ces temps reculés

où l'on croyoit devoir douter de la réalité même de notre existence ? & pourquoi ? parce que des imaginations égarées croyoient quelquefois voir ou sentir des personnes qui n'y étoient pas! Mais heureusement pour ces Messieurs, il n'existe plus de MOLIERE qui puisse leur répondre aussi ingénieusement qu'il le fit à leurs prédécesseurs dans son *Mariage forcé* (a).

Il ne sera pas difficile de détromper le Public d'une erreur aussi grossiere, qui pourra peut-être se glisser dans quelques esprits, parce qu'elle

---

(a) Voy. Scene VIII.

SGANARELLE.

Parbleu, il faut bien qu'il me semble, puisque cela est.

MARPHURIUS.

Ce n'est pas une conséquence; & il peut vous le sembler, sans que la chose soit véritable. —

Et plus loin:

SGANARELLE.

Corrigez s'il vous plaît, cette maniere de parler. — - - - - Vous ne devez pas dire que je vous ai battu, mais qu'il vous semble que je vous ai battu.

Ainsi il faudroit dire (suivant ces Messieurs) à tous les malades qui ont été autour du baquet de M. Mesmer, & qui en ont été guéris : « Il vous semble que vous avez été magnétisés, & que vous êtes actuellement guéris.

fort d'une fource refpectable ; erreur d'autant plus dangereufe qu'elle a un rapport immédiat avec la vie & le bonheur de nos femblables. Ce fera le motif pour lequel un ami zélé de l'humanité, prouvera dans peu la grande infuffifance de ces expériences, & la fauffeté de la conclufion que ces Meffieurs en ont tirée ; il leur oppofera les obfervations qu'il a faites lui-même pour s'affurer de la réalité d'un principe inconteftable tant dans la Phyfique que dans la Médecine ; principe que Meffieurs les Commiffaires ne nieroient certainement pas, s'ils en avoient la véritable idée!

Il analyfera avec la plus grande impartialité toutes ces *petites expériences d'amufement*, que ces Meffieurs veulent bien regarder avec tant d'enthoufiafme comme décifives, parce qu'elles ont eu une iffue conforme à leurs intentions. Il prouvera que fi notre imagination peut mêler fes effets à ceux du Magnétifme animal, c'eft feulement parce qu'elle fe mêle dans toutes les actions de notre vie, qu'elle modifie toutes les forces qui agiffent fur nos fens, & qu'elle peut *changer*, *renforcer* ou *détruire* toutes nos idées & fenfations, de quelque caufe frappante qu'elles nous viennent. C'eft ainfi que du côté de Meffieurs les Commiffaires, quelque rivalité de gloire d'une part, & de l'autre l'intérêt du Corps, paroiffent avoir modifié d'une maniere étrange

dans leur cerveau tous les effets qu'ils ont vu opérer par le Magnétifme animal ; de façon qu'on pourra dire avec raifon : que comme les malades qui ont été foumis à leurs expériences, frappés ou intimidés peut-être par l'appareil d'une Commiffion Royale, ont *mal fenti ;* ces Meffieurs, à leur tour, éblouis par leurs préventions & leurs intérêts perfonnels ont *mal vu* dans leurs conclufions !

En attendant le public y ajoutera fans doute un fupplément que Meffieurs les Commiffaires ont oublié, favoir : que fi depuis M. Mefmer, le Magnétifme animal fait produire à l'imagination des malades des effets fi heureux pour leur fanté, ce doit être une excellente chofe que le Magnétifme animal, & un homme admirable que celui à qui nous le devons.



Copie d'une Lettre écrite par M. Nicolas, Médecin du Roi, à Grenoble, à M. Vicq-d'Azyr, le 20 Septembre 1784.

Monsieur & très-cher Confrère,

Lorsque la Société Royale de Médecine, m'honora du titre de son Correspondant, je contractai à son égard, l'obligation de lui communiquer les observations que ma pratique pourroit me fournir : jaloux de remplir cette tâche, je crois n'avoir eu jusqu'ici aucun reproche à me faire, quant au zèle, & à l'exactitude que la Compagnie pouvoit exiger de moi. Toujours avide d'instruction, je me suis appliqué à acquérir les connoissances, qui devoient me conduire au but que je m'étois proposé d'atteindre; celui de soulager les hommes, & de remplir avec plus de succès les devoirs de la place que j'occupe dans ma Province : c'est dans ces vues que j'ai fait le voyage de Paris. Depuis mon

retour, j'ai fait usage des connoiſſances que j'ai acquiſes ; & quoique la Société paroiſſe les proſcrire, je préſume trop bien de ſon intégrité & de ſa bienfaiſance, pour craindre de lui préſenter le Précis des guériſons que j'ai opérées. Depuis que je ſuis inſcrit parmi les membres de la Société, elle a accueilli mes efforts ; elle s'eſt félicitée de ce que je guériſſois ; dois-je craindre d'encourir ſa diſgrace, ſi je guéris d'une maniere & plus prompte, & plus ſûre ? Si j'ai abjuré de vieilles erreurs ? Si j'ai enfin ouvert les yeux à la lumiere ? A Dieu ne plaiſe, que je cherche à infirmer une déciſion authentique, revêtue des formalités d'un Jugement définitif; je vous annonce tout bonnement que j'ai guéris, ſans recourir aux inſtruments uſités, par la Médecine ordinaire. Peu importe à l'humanité affligée, que ce ſoit *M. Meſmer*, où tout autre qui la ſoulage : une Compagnie ſage comme la vôtre & la mienne, ne doit en vouloir qu'aux abus. Proſcrire une méthode lorſqu'elle peut être utile, lorſqu'il eſt prouvé qu'elle eſt utile, parce qu'elle n'eſt pas la méthode bannale; c'eſt encourir le blâme des nations; c'eſt être inhumain; & ſi je pouvois craindre que la qualité de diſciple de M. Meſmer, put me mettre au rang des proſcrits; j'aurois le noble courage, d'aller au-devant de la proſcription, mais je connois ma Compagnie;

je n'ai pas à craindre qu'elle me faſſe la très-ridicule propoſition de ſigner un formulaire; j'ai bienfait; elle me dira que j'ai bien fait, & m'invitera à continuer à bien faire. En attendant des détails plus circonſtanciés qui ſeront bientôt rendus publics, voici le Précis de ma conduite.

1. Je fus invité, il y a environ un mois, par des perſonnes de diſtinction, de donner mes ſoins à une femme de qualité (Madame de Quincieux,) qui, depuis ſept mois, avoit un vomiſſement continuel; & victime des *remédiens* & des remèdes, n'avoit plus qu'un ſouffle de vie. Je reculai d'effroi, à ma premiere viſite; mais vivement ſollicité, je revis la malade, *je la magnétiſai*; le vomiſſement ceſſa après deux attouchements, je permis une nourriture ſolide. Mde. de Quincieux eſt en bon état, & j'eſpere de la voir venir, cette ſemaine, à mon traitement. Toute la Ville atteſtera cette guériſon.

2. Le ſieur, Oriol homme d'une conſtitution vicieuſe, détruit par les excès & les remèdes, avoit reçu l'Extrême-Onction, & étoit expirant lorſque je fus appèllé auprès de lui; ſon eſtomac ne pouvoit ſupporter aucun aliment; une diarrhée opiniâtre l'avoit réduit au dernier état de maraſme. J'ai rétabli les forces digeſtives; le ſieur

Oriol mange & boit presque comme dans l'état de santé : il sortira au premier jour.

3. La femme Roibet me fut adressée, il y a environ quinze jours : elle se traîna à peine jusqu'à ma maison ; son bras droit étoit collé contre le côté, sans mouvement & sans vie. Deux attouchemens la mirent en état de venir à mon traitement ; elle mu'et le bras, & le lève aux deux tiers au moins ; sa démarche est assurée & ferme.

4. Le nommé *La Bonté*, soldat du Régiment de Bretagne, avoit un poignet presque immobile, & les doigts resserrés, à la suite des fatigues de son métier. *La Bonté* va au mieux : il ouvre & ferme la main ; il ne reste qu'un peu de roideur au doigt annullaire, & au petit doigt.

5. On m'appella il y a quelques jours, pour une vieille femme de soixante-seize ans, apoplectique depuis 4 jours : la première séance lui rendit la vie ; la deuxième ; les sens ; la troisième, la raison : je la laissai en cet état. Elle est morte depuis, d'une seconde attaque, où je n'ai point été appellé.

6. M. Deslandes, Capitaine dans le Régiment de Bretagne, étoit incommodé depuis long-tems,

par une diarrhée inquiétante; il portoit un chapelet d'obstructions dans la région hypogastrique: après plusieurs crises violentes & singulieres, M. Deslandes a été guéri. Certes, on ne dira pas qu'il l'ait été par *attouchement*, puisque j'agissois sur lui à une grande distance; moins encore pourra-t-on me parler *d'imitation*, puisque je puis défier le plus robuste baladin, d'imiter les mouvemens que la hanche de M. Deslandes exécutoit. J'ai tâché de me prouver, que *l'imagination* exaltée déhanchoit cet Officier d'esprit & de bon sens; j'ai été obligé de convenir que ces mots *imitation*, *attouchement*, *imagination*, n'étoient pas ceux qui convenoient à mes opérations. Personne n'a été tenté d'agiter la hanche comme M. Deslandes: je touche peu & je guéris; je serois bien flatté, si j'avois l'art de guérir en exaltant l'imagination; cet art seroit bien précieux, dût-il me faire encourir le danger du fameux *formulaire*.

Je pourrois, Monsieur & très-cher Confrere, vous annoncer d'autres guérisons bien avancées; mais je préfére de vous en adresser le détail lorsqu'il sera imprimé: je ne crains pas, dans les circonstances mêmes, de m'entretenir avec vous sur les avantages du *Magnétisme animal*. C'est bien vous donner une idée du cas que je ferois de votre justice & de votre considération. Je suis

aſſuré que votre Compagnie, eût-elle des motifs de haine contre M. Meſmer, ne verra dans moi qu'un ami du vrai, qui, dans tous les tems, cherchera à mériter l'eſtime publique, & celle des Compagnies auxquelles il a l'honneur d'être attaché.

Je ſuis avec une conſidération diſtinguée, &c. *Signé* NICOLAS.

P. S. Quoique Meſmerien, j'aurois reçu, avec reconnoiſſance, votre Rapport, & celui des Commiſſaires, ſi vous aviez eu la bonté de me l'adreſſer.